

Ordinaire 11 B Châtelard 2024 (Marc 4, 26-34)

Jésus aimait les images de fécondité : le grain semé en terre, la germination du grain qui devient un grand arbre. J'espère que les enfants de nos villes continuent de s'extasier devant ce mystère : ce mystère de la graine qui va germer, Dieu sait comment... Mystère de la vie.

C'est la bonne nouvelle d'aujourd'hui : le règne de Dieu est en croissance. Le règne de Dieu, autrement dit la seigneurie de Dieu sur toute chose, l'accomplissement du projet divin sur la création, l'homme qui trouve enfin sa plénitude et sa stature. Nous n'en finissons pas d'aspirer à cela, et jour après jour nous répétons à Dieu : « *Que ton règne vienne !* ». Or Jésus nous apprend comment viendra le règne de Dieu ; non pas, un beau jour, en tombant du ciel, mais regardez plutôt : il est là, planté en terre, en train de germer. Les désirs que nous portons, pourvu qu'ils soient bons et humanisants, nos espérances pour l'humanité et pour nous-mêmes, tout est contenu dans la promesse de Jésus. C'est en germination.

Écoutons ce que dit Jésus. Il invente deux paraboles, et chacune nous donne une leçon encourageante. « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.* » Cette première image, nous devrions l'apprendre par cœur et savoir la situer dans l'évangile : Marc 4, versets 26-27. « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.* » Autrement dit : ça pousse tout seul ! J'entends bien qu'il y faut du travail : quelqu'un s'est levé de bon matin pour semer le grain, mais ensuite tout lui échappe. Je vous pose la question : dans cette parabole, qui joue le rôle principal ? Est-ce le semeur ? À mon avis, l'acteur véritable, c'est le temps. C'est **le mystère du temps qu'il faut**. La leçon de sagesse est ici de se plier au rythme du temps, de savoir se lever le matin et se coucher le soir, de poser les gestes nécessaires à la vie, des gestes d'ensemencement et de récolte ; et pour le reste, nous ferons confiance. Vivre dans la confiance au Règne qui vient, voilà le travail. Certes il y a beaucoup à faire ! Charge professionnelle, éducation des enfants, engagement associatif, service d'autrui et vie d'Eglise : nous n'oublions pas de nous lever le matin. Mais l'activité la plus occupante et la plus féconde du semeur, ne nous y trompons pas : elle est de nous en remettre avec confiance au temps qui vient. Car Dieu a pris les choses en mains.

C'était la première parabole. Et voici la seconde : « *À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Il est comme une graine de moutarde...* » Ici, nous ne méditons plus sur le mystère du temps, mais sur **la modestie des commencements**. La vie, pour grandir, se contente d'infiniment peu. L'amour aussi, l'évangélisation aussi : ce qui aspire à grandir n'exige pas de grands moyens. Si j'ai bien compris la parabole, sa

pointe n'est pas que l'arbre un jour sera immense et que la joie des anges et des oiseaux couvrira la terre ; sans doute espérons-nous que l'évangile réjouira le plus de monde possible, et peut-être un jour la terre entière. Mais Jésus ne s'inquiète pas de cela ; il dit plutôt : regardez le peu que vous avez en mains, et **croyez que cela suffit**. Oh, elle n'est pas grande votre Église, elle n'a plus la splendeur d'autan ! Oh, elle est ne pèse pas bien lourd, votre parole ! Eh bien ne dites jamais que vous avez trop peu, et que la tâche est écrasante. Dites plutôt : le très peu que nous avons en mains contient d'immenses promesses. Cela suffit à Dieu.

Voilà les leçons du jour. J'en tire deux applications concrètes.

- D'abord un exercice spirituel que tous les retraitants ici connaissent, et que nous recommandons à tous : fiancés, parents, grands-parents, enfants, religieux... Ne laissons pas filer le temps qui passe sans nous arrêter parfois (chaque soir ?) pour observer *ce que Dieu a fait*. Moi, je me suis levé ce matin, j'ai travaillé, j'ai rencontré mon ou ma chéri(e), j'ai avancé sur telle affaire... Fort bien, j'ai les choses en main. Oui, mais Dieu ? Autrement dit, la vie, ce qui *là-dedans a le bon goût de la vie qui vient de Dieu sait où* ? Chaque soir, je m'arrêterai devant Dieu, et je lui adresserai les trois premiers mots qu'on m'a appris quand j'étais enfant : *Merci, Pardon, S'il te plaît*. Le temps prend alors une autre épaisseur ; on ne le survole plus, on accueille son fruit (le bon goût de la vie), on se corrige un peu en conséquence. L'existence devient plus sensée et c'est par là que là que se prépare le « règne de Dieu ».
- La deuxième application concrète est d'un tout autre ordre. Elle concerne la nation France, notre pays parmi tant d'autres qui sont en turbulence. Que puis-je faire, qui fasse assurément du bien ? Que puis-je faire, dans ma toute petite mesure, pour contribuer au bien, c'est-à-dire à un monde plus évangélique ? Réponse : j'ai entendu qu'un très peu de chose suffit, alors je ne perdrai pas confiance. À l'échelle humaine, je suis débordé, mais je crois ceci : le soin que je mettrai à être un citoyen réfléchi, un citoyen qui prie, qui écoute l'évangile, qui vit une honnête vie d'Eglise, ce soin finira par porter du fruit. En traversant les chaos de l'histoire, le « règne de Dieu » se construira par là. Amen.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite